Cahiers balkaniques

44 | 2016

Grèce-Roumanie II : histoires mêlées et regards
croisés au XX^e siècle

Le surréalisme central et les surréalismes périphériques : Roumanie, Québec, Grèce

Central Surrealism and Peripheral Surrealisms: Romania, Québec, Greece

Suprarealismul central și suprarealismul periferic: România. Québec, Grecia

Jacques Bouchard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/9639>

DOI : 10.4000/ceb.9639

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-239-9

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Jacques Bouchard, « Le surréalisme central et les surréalismes périphériques : Roumanie, Québec, Grèce », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/9639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.9639>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le surréalisme central et les surréalismes périphériques : Roumanie, Québec, Grèce

Central Surrealism and Peripheral Surrealisms: Romania, Québec, Greece

Suprarealismul central și suprarealismul periferic: România. Québec, Grecia

Jacques Bouchard

- 1 Au chapitre des avant-gardes européennes, la Roumanie est bien représentée dès le début du ^{xx}^e siècle, que ce soit dans les arts plastiques ou en littérature¹. Dans le domaine littéraire, par exemple, le mouvement dadaïste n'aurait pas existé sans Tristan Tzara. Mais Dada n'aurait pas connu non plus la notoriété et la diffusion dont il a bénéficié si Tzara ne s'était pas installé à Paris. Il y trouve un cercle de jeunes poètes regroupés naguère autour de Guillaume Apollinaire et qui deviendront, à l'instigation de Tzara, fort turbulents et subversifs. Mais après un feu d'artifice de frasques et d'esclandres, le groupe s'essouffle et se disperse. Dada expirant donne naissance à un autre mouvement plus cohérent, plus déterminé à changer la vie et le monde : le surréalisme. Rapidement, André Breton va supplanter tout concurrent éventuel à la gouverne de ce mouvement et s'imposer comme le meneur incontesté du groupe. Enfin, en 1924, Breton publie le *Manifeste du surréalisme* qui marque la fondation officielle du mouvement.
- 2 Il n'y a pas lieu de refaire ici l'histoire du surréalisme, de ses exploits, de ses alliances et de ses dissidences. Il suffira de souligner que ce fut un mouvement dont l'épicentre se situa au cœur de Paris et que son rayonnement international fut favorisé par le fait que le français était alors la « langue universelle ». Paris, ville lumière, attirait artistes et littérateurs de partout et donnait le ton dans tous les domaines... ou presque.
- 3 Le surréalisme s'avère donc un mouvement littéraire, artistique, voire philosophique, essentiellement parisien, même si ses tentacules vont jusqu'à Bruxelles et à Barcelone. De toute façon, la Belgique francophone s'inscrivait dans la mouvance du surréalisme

central, tout comme la Catalogne, en particulier grâce aux peintres Joan Miró et Salvador Dalí.

- 4 Breton se serait insurgé contre le concept de « surréalisme national » ; le poète Vítězslav Nezval, venu de Prague rencontrer Breton à Paris en mai 1933, décline son identité. Breton répond par une boutade : « si jeune et déjà Tchécoslovaque² ! » Breton, à qui on avait demandé s'il ferait l'amour avec une femme qui ne parlerait pas le français, avait répondu par la négative en ajoutant : « J'ai horreur des langues étrangères³ ! » Une petite phrase lourde de conséquences.
- 5 Le problème du surréalisme international semble en être celui de la reconnaissance par le centre des divers mouvements « nationaux » qui revendiqueront leur appartenance au mouvement surréaliste. En d'autres termes, la question qui se pose est celle de la nature des relations entre le centre parisien et les divers surréalismes périphériques qui naîtront au cours des ans dans les pays les plus éloignés et les plus différents⁴. Je me propose d'examiner brièvement les surréalismes périphériques de la Roumanie et du Québec, en tant que deux extrêmes de la latinité de l'hémisphère Nord. Je conclurai en les comparant avec le surréalisme grec, qui présente d'autres caractéristiques notoires.

Le surréalisme au Québec

- 6 Au Québec, le surréalisme a d'abord fasciné les peintres⁵. Alfred Pellon (1906-1988) part pour la France en 1926 et y fréquente les surréalistes ; il entretient des relations amicales avec Breton. Sauf une brève visite au Québec en 1936, où il mentionne Max Ernst et Joan Miró, il ne rentrera de Paris qu'en 1940. C'est Pellon qui amènera le peintre Paul-Émile Borduas (1905-1960) à s'intéresser au surréalisme. Borduas ne séjournera en Europe qu'un an et demi, de novembre 1928 à juin 1930. Revenu au Québec, il découvre les *Œuvres complètes* de Lautréamont et *le Château étoilé* d'André Breton. En mai 1942, il organise à Montréal une exposition intitulée « Exposition surréaliste ». Borduas fonde le groupe des automatistes et publie à Montréal, en 1948, le manifeste connu sous le titre de *Refus global*, que Breton commentera en ces termes :

Dans une publication canadienne, le surréalisme s'est reconnu comme dans un miroir. [...] Paul-Émile Borduas, tout en poursuivant son œuvre de peintre, une des mieux situées aujourd'hui, s'est révélé un animateur de premier ordre en suscitant autour de lui une pléiade de jeunes poètes et artistes dont les inspirations fondamentales se confondent avec celles du surréalisme⁶.

- 7 Pendant son exil aux États-Unis, André Breton rencontre Élika. Le couple passe deux mois au Québec en 1944. Breton visite Montréal, Québec, et se rend en Gaspésie, où il rédige son fameux *Arcane 17*⁷. Puis il séjourne à Sainte-Agathe, près de Montréal. Deux ans plus tard, c'est Yvan Goll qui visite le Québec. Philippe Soupault lui aussi passera par Montréal.
- 8 La guerre terminée, d'autres peintres québécois sont attirés par Paris. Cosignataire du *Refus global*, Jean-Paul Riopelle (1923-2002) s'installe à Paris en 1947 et y fréquente Breton et les surréalistes. Cet enfant terrible de la peinture se fait rapidement une solide réputation en participant à de nombreuses expositions, dont l'Exposition internationale du surréalisme en 1947, et en servant d'intermédiaire entre Breton et ses amis québécois.

- 9 Parmi les autres Québécois qui, attirés par le surréalisme, iront s'installer en France, il faut mentionner les peintres Jean Benoît et Mimi Parent. Tous les deux, avec Riopelle, se trouvent mentionnés dans *le surréalisme et la peinture* (1965) de Breton.
- 10 Après les peintres, les écrivains québécois adhèrent au surréalisme. Claude Gauvreau (1925-1971), cosignataire du *Refus global*, à la fois poète, dramaturge, romancier, critique, se fera le publiciste du surréalisme. Son premier ouvrage, *les entrailles*, paraît en 1946, il contient 26 objets dramatiques dont trois seront publiés dans *Refus global*. Roland Giguère (1929-2003), poète et typographe, sera un collaborateur de la revue *Cobra*, fera la connaissance de Breton et publiera dans diverses revues surréalistes étrangères. Gilles Hénault (1920-1996) s'occupe d'action syndicale et développe une œuvre marquée par le surréalisme révolutionnaire. Dans les années 1950, on voit pulluler expositions, revues, éditions qui s'inscrivent dans des courants avant-gardistes ou surréalistes et préparent à leur manière la Révolution tranquille qui secouera le Québec des années 1960.
- 11 On doit conclure que le surréalisme qui s'est développé au Québec marqua autant le milieu des arts plastiques que celui de la littérature. Il y eut un va-et-vient constant entre le Québec et Paris grâce à la communauté de langue. Les artistes et écrivains québécois eurent longtemps besoin de la sanction parisienne pour être reconnus chez eux ; certains firent une carrière en France en tant qu'artistes internationaux plutôt que Québécois, et y sont restés.

Le surréalisme en Roumanie

- 12 En Roumanie, les avant-gardes ont été très fécondes. Nombreux sont les artistes et les poètes qui, en marquant l'histoire culturelle de leur pays, ont mérité une notoriété internationale⁸.
- 13 Avant de partir à l'étranger, Tristan Tzara (1896-1963) adolescent, publie déjà la revue *Simbolul* dès 1912 avec le poète Ion Vinea (1895-1964) qui collaborera ensuite à la revue *Contimporanul*. Le groupe « 75 HP », dirigé par Ilarie Voronca (1903-1946), rappelle par ses initiatives le mouvement dada. Entre 1928 et 1932, la revue *Unu* se chargera de faire passer l'avant-garde roumaine de l'esprit dadaïste au mouvement surréaliste, suivant en cela le cours des événements en France. Les collaborateurs de *Unu* sont Victor Brauner, Jacques Hérold, Ilarie Voronca, Claude Sernet, Benjamin Fondane... Plusieurs passeront de Roumanie en France, du roumain au français⁹.
- 14 Mais c'est en 1940 qu'on voit se former le groupe surréaliste roumain, lors du retour en Roumanie de Gellu Naum (1915-2001) et de Gherasim Luca (1913-1994). Tous deux avaient vécu à Paris de 1938 à 1940. Ils s'adjoindront d'autres poètes et essayistes : Virgil Teodorescu (1909-1987), Paul Păun (1915-1994) et Dolfi Trost (1916-1966). Le groupe va lancer des collections, des éditions en roumain et en français qui auront pour but de propager le surréalisme en Roumanie par des textes théoriques et poétiques, mais aussi de témoigner de la spécificité roumaine à l'étranger. Deux manifestes voient le jour en 1945 : *Critica mizeriei*, cosigné par Naum, Păun et Teodorescu et *Dialectique de la dialectique*, rédigé en français par Luca et Trost, avec le sous-titre éloquent : *Message adressé au mouvement surréaliste international*. Ce groupe sera très productif jusqu'en 1947, lorsque le pouvoir stalinien contraindra les surréalistes au silence, ou à l'exil.

- 15 Le surréalisme roumain est bel et bien un surréalisme périphérique, mais il gagna la reconnaissance du surréalisme central, c'est-à-dire de Breton et de ses proches, parce qu'il s'est exprimé aussi en français. Tous les représentants des avant-gardes roumaines étaient bilingues ou polyglottes. Breton, qui avait « horreur des langues étrangères » accorda son attention au groupe roumain, déjà bien représenté en France, en le considérant d'emblée comme francophone.
- 16 On pourrait conclure que les surréalismes québécois et roumain furent « interactifs », c'est-à-dire qu'en plus de recevoir et d'adapter le message surréaliste de Paris, ils contribuèrent au surréalisme international et reçurent une certaine reconnaissance du cercle parisien. Bien sûr, les représentants roumains s'illustrèrent davantage auprès de Breton et des Parisiens, par le nombre, la qualité et la variété de leurs apports respectifs. Le groupe québécois tira, lui, avantage de son origine française et de son américanité exotique. Sans doute que le roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon (publié à Montréal en 1916 et à Paris en 1921) et *Arcane 17* contribuèrent à la relative notoriété du Québec.

Le surréalisme grec

- 17 Il en fut tout autrement du surréalisme grec¹⁰. Le poète et psychanalyste Andréas Embiricos (Brăila 1901 – Athènes 1975) séjourne à Paris de 1925 à 1931, il fréquente Breton et les autres dès ces années-là ; de retour en Grèce, il s'efforce de faire connaître le surréalisme par ses poèmes et ses conférences, il regroupe autour de lui des poètes comme Níkos Engonópoulos (1907-1985), Odysséas Élytis (1911-1996) et d'autres plus jeunes. Breton pourtant, n'a même pas soupçonné le génie poétique d'Embiricos, et des autres. Tous les surréalistes grecs parlaient français, mais leurs œuvres écrites en grec n'étaient pas traduites. Nous sommes en présence d'un surréalisme périphérique non interactif, certes pas « autistique », mais qui mettra des années à se faire connaître et reconnaître par le surréalisme international. Il faut dire que la dictature de Ioannis Metaxás, survenue le 4 août 1936, priva les surréalistes grecs de toute activité politique et les confina longtemps dans des activités strictement littéraires jugées inoffensives.
- 18 Exception notoire : Breton porte aux nues le volume d'essais de Nicolas Calas (1907-1988) publié en français aux éditions Denoël en 1938 ; il écrit que « *Foyers d'incendie* [est] un manifeste d'une nécessité et d'une ampleur sans précédent¹¹ ». Mais rien, bien sûr, sur les poèmes de Calas.
- 19 Malgré l'exposition des surréalistes grecs au Centre Pompidou en 1991¹², malgré les traductions françaises récentes, les éditions françaises d'alors et de maintenant font rarement mention du mouvement grec. Les anthologies générales du surréalisme en langue française ont tardé à inclure les poètes grecs¹³.
- 20 Enfin, on connaît le préjugé de Breton contre la Grèce. Julien Gracq rapporte le dialogue suivant : « Monsieur Breton, pourquoi vous êtes-vous toujours refusé à aller en Grèce ? — Parce que, Madame, je ne rends jamais visite aux occupants. Voilà deux mille ans que nous sommes occupés par les Grecs¹⁴. » Certes, Breton avait plutôt en aversion la civilisation gréco-latine de la tradition scolaire occidentale. Mais, s'il avait prêté attention aux surréalistes grecs, il aurait pu constater qu'une des caractéristiques du surréalisme grec sera justement d'avoir intégré parmi les images et les mythes

surréalistes toute la tradition hellénique que lui, Breton, voulait gommer, sans la connaître, puisqu'il n'avait pas fait d'humanités classiques dans sa jeunesse. Le surréalisme périphérique développé en Grèce après 1935 attend toujours que les épigones du mouvement central en découvrent la richesse et lui fassent une place dans le mouvement surréaliste international, où plusieurs Roumains et quelques Québécois ont déjà trouvé la leur¹⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHARD Jacques, 2000, « Les Grecs et le Surréalisme », *Présentations de l'Académie des lettres et des sciences humaines*, La Société royale du Canada, vol. 53, p. 77-87.
- BOURASSA André G., 1977, *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal : Éd. l'Étincelle.
- BRETON André, 1992, *Œuvres complètes*, II, Paris : Gallimard.
- CHÉNIEUX-GENDRON Jacqueline, 2003, « *Il y aura une fois* » : *une anthologie du surréalisme*, Paris : Gallimard, nouvelle édition revue et corrigée.
- EMBRICOS Andréas, 2007, *Amour Amour*, Paris : L'Harmattan, trad. Constantin Kaïtéris.
- GRACQ Julien, 1988, *Autour des sept collines*, Paris : José Corti.
- GRIGORESCU Dan, 2003, *Dicționarul avangardelor*, București: Editura Enciclopedică.
- GRÛN Ecaterina, 2002, *l'image récurrente de la route chez trois écrivains roumains d'expression française : Tristan Tzara, Benjamin Fondane et Ilarie Voronca*, Timișoara: Editura Orizonturi Universitare.
- IVANOVICI Victor, 1996, *Suprerealism și suprarealism, Grecia, România, Țările hispanice*, Timișoara: Hestia.
- LAMY Suzanne, 1977, *André Breton : Hermétisme et poésie dans « Arcane 17 »*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- MORAR Ovidiu, 2003, *Avatarurile suprarealismului românesc*, București: Editura Univers.
- MOURA SOBRAL Luis de (éd.), 1984, *Surréalisme périphérique*, Actes du colloque « Portugal, Québec, Amérique latine : un surréalisme périphérique ? », Montréal : Université de Montréal.
- PIERRE José (dir.), 1990, *Recherches sur la sexualité, janvier 1928-août 1932*, Paris : Gallimard.
- RAILEANU Petre (éd.), 1995, *l'Avant-garde roumaine*, Bucarest : Fondation culturelle roumaine
- TSÉKÉNIS Ketty et VALAORITIS Nanos (dir.), 1991, *Surréalistes grecs*, Paris : Centre Georges Pompidou, coll. « Cahiers pour un temps ».

NOTES

1. Voir Petre RAILEANU (éd.), 1995, *l'Avant-garde roumaine*, Bucarest : Fondation culturelle roumaine. Ovidiu MORAR, 2003, *Avatarurile suprarealismului românesc*, București: Editura

- Univers. Dan GRIGORESCU, 2003, *Dicționarul avangardelor*, București: Editura Enciclopedică.
2. Cité dans Victor IVANOVICI, 1996, *Suprarealism și suprarealism, Grecia, România, Țările hispanice*, Timișoara: Hestia, p. 13.
3. Voir José PIERRE (dir.), 1990, *Recherches sur la sexualité, janvier 1928-août 1932*, Paris : Gallimard, p. 54.
4. Luis de MOURA SOBRAL (éd.), 1984, *Surréalisme périphérique*, Actes du colloque « Portugal, Québec, Amérique latine : un surréalisme périphérique ? », Montréal : Université de Montréal.
5. Voir André G. BOURASSA, 1977, *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal : Éd. l'Étincelle.
6. *Ibid.*, p. 103.
7. Suzanne LAMY, 1977, *André Breton : Hermétisme et poésie dans « Arcane 17 »*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
8. Voir P. RAILEANU (éd.), 1995, *l'Avant-garde roumaine*, *op. cit.*, et O. MORAR, 2003, *Avatarurile*, *op. cit.*
9. À titre indicatif, voir Ecaterina GRÜN, 2002, *l'image récurrente de la route chez trois écrivains roumains d'expression française : Tristan Tzara, Benjamin Fondane et Ilarie Voronca*, Timișoara: Editura Orizonturi Universitare. Quant à Urmuz (1883-1923), précurseur de l'avant-garde roumaine, il est disparu trop tôt pour figurer ici parmi les surréalistes de son pays. On considère Urmuz comme « un Jarry român » (Stephan Roll, cité dans O. MORAR, 2003, *Avatarurile*, *op. cit.*, p. 64).
10. Voir Jacques BOUCHARD, 2000, « Les Grecs et le Surréalisme », *Présentations de l'Académie des lettres et des sciences humaines*, La Société royale du Canada, vol. 53, p. 77-87.
11. André BRETON, 1992, *Œuvres complètes*, II, Paris : Gallimard, p. 1221-1222 et p. 1810.
12. Voir Ketty TSÉKÉNIS et Nanos VALAORITIS (dir.), 1991, *Surréalistes grecs*, Paris : Centre Georges Pompidou, coll. « Cahiers pour un temps ».
13. Voir Jacqueline CHÉNIEUX-GENDRON, 2003, « *Il y aura une fois* » : une anthologie du surréalisme, Paris : Gallimard, nouvelle édition revue et corrigée, p. 522-526, Domaine grec : Embiricos, Élytis et Calas traduits par J. Bouchard.
14. Julien GRACQ, 1988, *Autour des sept collines*, Paris : José Corti, p. 7.
15. Les travaux novateurs de Frankiski Abatzopoulou ont fait découvrir le surréalisme grec ; les études de Constantin Makris sur Andréas Embiricos dans *Mélusine* et *Supérieur inconnu* contribuent à mieux faire connaître le surréalisme grec en France. Enfin, Constantin Kaïtérís a fait paraître sa traduction de *Amour Amour*, d'Andreas Embiricos, chez L'Harmattan (Paris, 2007, préface de Nanos Valaoritis).

RÉSUMÉS

Le surréalisme imaginé par André Breton était francophone : Breton avait horreur des langues étrangères. Voilà pourquoi ce mouvement rayonna dans les pays européens limitrophes et reconnut les surréalistes qui s'exprimèrent en français. Plusieurs Roumains et quelques Québécois furent reconnus par Breton en raison de la langue. Les surréalistes grecs, qui tous parlaient français, tardèrent à se faire reconnaître, car leurs œuvres – sauf une exception – étaient en grec.

Surrealism, as imagined by André Breton, was in French: Breton detested foreign languages. For this reason the movement only extended into neighbouring European countries and the Surrealists who wrote in French were quickly recognized. Breton recognized also many Romanians and some Quebecers for linguistic reasons. The Greek Surrealists, even though they all spoke French, were long to be recognized, since their works – with one exception – were written in Greek.

Suprerealismul imaginat de André Breton era francofon: Breton detesta limbile străine. Acesta este motivul pentru care această mișcare s-a răspândit în țările europene vecine și a recunoscut suprarealiștii care s-au exprimat în limba franceză. Mai mulți români și câțiva quebechezi au fost recunoscuți de Breton, datorită limbii. Suprarealiștii greci, care vorbeau toți franceză, au întârziat au fost recunoscuți târziu pentru că operele lor – cu o singură excepție – erau scrise în greacă.

INDEX

Keywords : Surrealism, Quebec, Romania, Greece, Twentieth century, Poetry, Literature History

Index géographique : Québec, Roumanie, Grèce

motsclesel Υπερρεαλισμός, Κεμπέκ, Ρουμανία, Ελλάδα, Εικοστός αιώνας, Ποίηση, Ιστορία της λογοτεχνίας

motsclestr Gerçeküstüçlük, Québec, Romanya, Yunanistan, Yirminci yüzyıl, şiir, Edebiyat Tarih

motsclesmk НАДРЕАЛИЗАМ, КВЕБЕК, РОМАНИЈА, ГРЦИЈА, ДВАЕСЕТТИОТ ВЕК, ПОЕЗИЈА, ЛИТЕРАТУРА ИСТОРИЈА

Mots-clés : surréalisme, surréalisme, Borduas Paul-Emile (1905-1960), Riopelle Jean-Paul (1923-2002), Gauvreau Claude (1925-1971), Tzara Tristan (1896-1963), Vineanu Ion (1895-1964), Voronca Ilarie (1903-1946), Naum Gellu (1915-2001), Luca Gherasim (1913-1994), Teodorescu Virgil (1909-1987), Păun Paul (1915-1994), Trost Dolfi (1916-1966), Engonópoulos Níkos (1907-1985), Elytis Odysseas (1911-1996)

Thèmes : Poésie, Histoire de la littérature

Index chronologique : vingtième siècle

AUTEUR

JACQUES BOUCHARD

Université de Montréal